

dissipaient ses dernières illusions. Je tâchai de le consoler.

— Voyons, mon petit, tu n'as que douze ans, il sera temps plus tard de songer à ce projet ; pour le moment il faut te soigner. Va au dispensaire tous les jours, et prends avec soin les remèdes que les Sœurs te donneront... Dis-moi, Honoré, où as-tu mal ?

De la main il indiqua sa tête, et puis la région du cœur.

— Espérons que cela ne sera rien. Tu dois te reposer. Dès que tu seras guéri, tu serviras de nouveau ma messe ; ces jours-ci je demanderai à un autre de te remplacer.

— Oui, Père... Et il s'en alla. Je ne savais pas quelle peine mes paroles lui avaient faite.

*

* *

Le lendemain un autre enfant servait la messe. J'avais dû la dire à une heure plus matinale qu'à l'ordinaire. Il faisait tout noir au dehors.

Une lampe et deux cierges éclairaient faiblement les alentours de l'autel latéral. Personne encore dans l'église. Si, pourtant : dans l'ombre projetée par une colonne, un enfant était agenouillé : Molumbé s'était traîné jusqu'à l'église pour entendre la messe — sa messe — devant cet autel où il l'avait servie tant de fois. Il avait sans doute mis son successeur au courant et il voulait le voir à l'œuvre.

A plusieurs reprises je crus percevoir le bruit d'un léger sanglot, derrière la colonne ; l'enfant pleurait doucement en songeant sans doute qu'il ne guérirait pas, et qu'il ne servirait plus jamais la messe et qu'il ne serait jamais prêtre.

Quelques jours passèrent. Vendredi soir je venais justement de me coucher lorsqu'on frappa à ma porte.

— Père, c'est pour Molumbé, il ne va pas bien, il demande à vous voir.

Je me levai et me dirigeai vers les cases des enfants qui fréquentent l'école.

Jusqu'à ce moment je n'avais pas cru que la mort de Molumbé fut proche. Mais je me rappelai alors le mot d'un écolier qui disait à un camarade : " Molumbé ne sert plus la messe... il ne vivra plus longtemps ".

Le petit malade était étendu sur la natte, son maigre visage était enflammé par la fièvre, sa respiration était courte et rapide, les battements du cœur à peine perceptibles.

— Comment vas-tu, mon petit Honoré ?

De sa main il refit le geste de l'autre jour : il se toucha la tête et la poitrine.

— Père, dit-il, j'y ai bien réfléchi... maintenant je comprends que je ne devais pas songer à devenir prêtre : c'est trop beau pour un pauvre malade comme moi... Dans les derniers temps je ne parvenais même plus à servir la

messe convenablement... J'ai été souvent négligent, mais je ne le faisais pas exprès, et le bon Dieu, ne m'en voudra pas, n'est-ce pas, Père ? J'avais si mal parfois, ici... et ici...

— Voyons, mon enfant, ne te préoccupe pas de tout cela. Est-ce que Dieu n'est pas un vrai Père, un Père aimant ? Tu es malade, très malade. Si Jésus voulait venir te chercher maintenant pour te prendre avec Lui au ciel, est-ce que tu refuserais ?

— Oh ! non... Mais... je n'ai pas bien rempli mes devoirs... je n'ai pas toujours été sage... Père, ne voulez-vous pas entendre ma confession ?

Le petit malade se confessa. Ciel ! Quelle édification pour le prêtre d'entendre les aveux de certaines âmes !

Je l'entendis ensuite prier dévotement : " Mon Jésus, je crois fermement en Vous, je Vous aime et je consens à mourir pour votre amour. Marie, je suis votre enfant : aidez-moi ! "

Bientôt il garda le silence : il sommeillait, semblait-il ; en tout cas, je me fis scrupule de l'occuper plus longtemps et je m'en allai.

Durant ma messe le lendemain, je priai Notre-Seigneur de m'accorder une foi et une charité aussi vive que celles de ce pauvre enfant noir.

Je lui portai ensuite le Saint Viatique. C'était hier, samedi matin, par un temps brumeux. Les noirs, hommes et femmes, qui allaient à l'église, s'agenouillaient et s'inclinaient profondément au passage de la Sainte Hostie. Devant la hutte de Molumbé quelques-uns de ses disciples étaient réunis ; l'air grave de ces enfants me frappa.

J'administrai d'abord l'Extrême-Onction. J'implorai le pardon du Seigneur pour toutes les fautes commises par l'abus des yeux, de l'ouïe, du goût... Puis, ce fut la Communion. Molumbé récita lui-même le Confiteor. Avec quel amour Jésus dut s'unir à cette âme bien préparée !

Je reportai le Saint Ciboire à l'église, puis je revins auprès du mourant. L'enfant était toujours immobile, les yeux clos, un sourire sur les lèvres, comme au moment où je l'avais quitté.

Des gouttes de sueur lui sortaient de tout le corps, elles brillaient sur son front, sur ses joues, sur ses mains... Ses lèvres remuaient doucement comme s'il priait.

La religieuse qui l'avait soigné entra alors avec un flacon de médecine. Je lui fis signe d'attendre un peu, pour ne pas troubler l'action de grâces du cher enfant. Tout le groupe des petits compagnons était là à genoux autour de nous, et tous priaient en silence.

Tout à coup le sourire d'Honoré, disparut, et sa physionomie prit une expression très grave.